MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 68-71

Jacques Jean Clère

[âka-ib] "honnête, loyal".

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

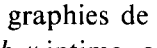
Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Jacques-Jean CLÈRE

ʿK3-IB «HONNÊTE, LOYAL»*

 et les variantes de Basse Époque , ,  sont, malgré les apparences, des graphies de  *ʿḳ3 ib* « honnête, loyal » (*Wb.* I, 233, 8) et non de  *ʿḳ ib* « intime, confident » (*Wb.* I, 231, 18) de la langue classique. Le *Wörterbuch* signale bien la confusion qui s'est produite — par suite de la non-notation de l'*aleph* final de *ʿḳ3* depuis longtemps tombé dans la prononciation — dans l'orthographe de la partie phonétique des deux mots : et qui, primitivement, caractérisaient respectivement *ʿḳ* et *ʿḳ3*, s'emploient à la Basse Époque, indifféremment pour les deux mots qui peuvent être notés, le premier (dès le Moyen Empire), le second (à partir de la XXII[e] dyn.). Mais, dans certains cas au moins, la confusion touche également les déterminatifs, et une discrimination des deux mots fondée sur l'emploi de ces déterminatifs serait illusoire.

La meilleure preuve que, dans l'expression notée *ʿḳ ib* à la Basse Époque, on a affaire, malgré le déterminatif , au mot *ʿḳ3* est fournie par des variantes du type *ib·f ʿḳ(3)* où, la signification restant la même (sauf qu'en général le sens matériel de l'expression est plus apparent), la construction est différente. L'expression *ʿḳ ib* du moyen égyptien signifie littéralement « un (homme) pénétrant le cœur (de quelqu'un) »[1], le verbe *ʿḳ* y apparaît, avec sa valeur transitive connue ailleurs, comme un participe actif dont *ib* est l'objet direct. Elle ne pourrait donc pas être transposée sous la forme *ib·f ʿḳ* sans que le sens en soit modifié, une telle construction — où *ʿḳ* serait nécessairement le pseudoparticipe — ne pouvant signifier que « son cœur est pénétré ou a pénétré ». Au contraire, avec *ʿḳ3 ib*, litt. « un (homme) exact de cœur », c'est-à-dire « dont le cœur est exactement comme il faut, à la place qu'il faut » (d'où le sens éthique « juste, honnête, loyal »), la valeur des deux mots et leur relation sémantique restent les mêmes dans les deux constructions, *ib·f ʿḳ3* (= *ʿḳ3w*, pseudoparticipe) signifiant « son cœur est exact ».

C'est donc le même mot *ʿḳ3*, et en aucun cas *ʿḳ*, qui se trouve tantôt, le plus fréquemment, (*A*) sous l'orthographe de *ʿḳ3*, tantôt (*B*) sous une orthographe ambiguë du fait de

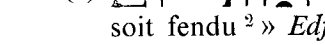
*Étude inachevée trouvée dans un dossier de J.-J. Clère et publiée ici avec l'accord de M[me] Irène Clère.

1. Qu'on comparera à *imj-ib*.

BIFAO 89 (1990), p. 68-71 Jacques Jean Clère
[âka-ib] "honnête, loyal".
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'absence de déterminatifs, tantôt enfin (*C*) sous l'orthographe *ʿḳ*, dans tous les exemples suivants :

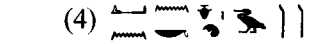
A (1)  « Je fais que ton cœur soit exact et que ton ventre soit fendu [2] » *Edfou*, VI, 283, 6, var. avec « je fais pour toi... ».

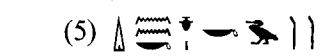
(2)  *Ibidem*, I, 368, 1 [3].

(3)  *Ibidem*, I, 152, 2-3 et sans la deuxième expression.

(4) *Ibidem*, I, 508, 7.

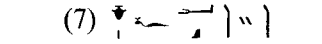
(5)  *Ibidem*, I, 522, 3.

(6)  « Ton cœur est exact comme (celui du) maître d'Hermopolis (= tu es honnête comme Thot) », Lefebvre, *Petosiris*, II, 36 (l. 16).

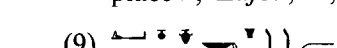
(7)  « Son cœur est exact », *ibidem*, II, 50 (l. 13).

(8)  « Je fais que ... ton cœur soit exactement à sa place », *Edfou*, V, 57, 7-8.

(9)  « Je fais que ton cœur soit exactement comme il faut dans ton corps », *Pap. Rhind* I, 14, 2.

B (1)  Même sens qu'en *A*, 1-3, *Edfou*, IV, 245, 8.

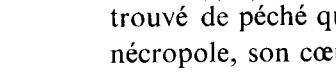
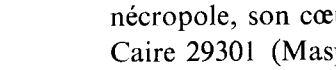
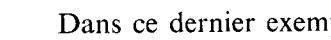
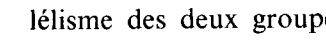
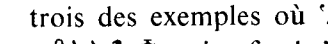
(2)  « Je fais que ton cœur soit exact à la justification », *Edfou*, I, 117, 8 [4].

C  « Il n'a pas été trouvé de péché qu'il ait commis sur terre, il n'y a pas de blâme à lui faire dans la nécropole, son cœur est exact et son ventre est fendu (il est honnête et sincère) », Caire 29301 (Maspero, *Sarcoph. des époques pers. et ptolém.* (CGC) I, p. 52).

Dans ce dernier exemple, l'identification du mot *ʿḳ*ꜣ est encore confirmée par le parallélisme des deux groupes de mots *ʿḳ*ꜣ + *ib* et *pḥ*ꜣ + *ḫt* que l'on a déjà rencontré dans trois des exemples où *ʿḳ*ꜣ est correctement orthographié (*A* 1-3). Cf. encore :  « je ' fends ' ton ventre et je rends exact (*śʿḳ*ꜣ) ton cœur », *Edfou*, III, 133, 1.

2. « Ton sein est ouvert »; voir aussi le sens de « joyeux » de *ʿḳ*ꜣ *ib*/*pḥ* ꜣ*ḫt* (*Wb.*, s.v. *pḥ*ꜣ-*ib*).

3. Cf. *Dendara*, IV, 174 et Mariette, *Denderah* III, 50. b.

4. Dans  (Lefebvre, *Petosiris* II, 28 et I, 117), où il faut certainement lire *ʿḳ*(ꜣ), le sens doit être de même « tout (homme) se souciant des Paroles Divines », s'il ne s'agit toutefois pas d'une erreur de scribe pour  « tout (homme) connaissant les Paroles Divines »; cf. (*Wb.* I, 230, 14, et, avec un régime direct  (*sic*) probablement pour  (Louvre C. 232, 5)  ibidem, 6.

BIFAO 89 (1990), p. 68-71 Jacques Jean Clère
[âka-ib] "honnête, loyal".
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est la même expression, dans la même construction *ib·f ʿḳ3*, que l'on retrouve dans les grands décrets ptolémaïques et dans quelques autres textes de Basse Époque, suivie d'un complément adverbial (substanti*f* ou infiniti*f*) introduit par *ḥr* (ou *m*), et avec le sens légèrement différent de « consciencieux, soigneux (de qqch.), appliqué à (faire qqch.) » [5]. Dans les décrets, l'expression est rendue en démotique, plus simplement, par *iw ḥ3ty·f ḥr*, litt. « son cœur est à », et en grec par *φροντίζων ὑπέρ* « se souciant, s'occupant de ». L'orthographe est dans les décrets celle de *ʿḳ* : « soucieux de leurs affaires » (Rosette 3 = *Urk.*, II, 185, 5), var. (Philæ II, 6 = *Urk.*, II, 220), mais on trouve ailleurs les autres graphies : « appliqué à (suivre) la Voie (?) de Dieu » (stèle de Mendès, l. 4-5 = *Urk.*, II, 35, 15) [6], « appliqué à faire ce qu'aiment les dieux » (Berlin 14400 = *Urk.*, II, 23), « je suis appliqué à te purifier » (Chassinat, *Mammisi*, 69,10), et, avec *m*, « appliqué à pratiquer l'équité (Lefebvre, *Petosiris*, II, 54, l. 18).

C'est aussi l'expression *ʿḳ3 ib* qu'il faut voir, en raison du parallélisme déjà signalé avec *ph3 ḫt*, dans l'exemple suivant : « honnête vis-à-vis des dieux, loyal vis-à-vis des déesses, dans le cœur duquel il n'y a pas de dissimulation » *Edfou*, II, 42, 2) [7]. Dans cet exemple, l'emploi de la préposition *ḥr* (et = , cf. *Wb.* III, 315) s'oppose également à la lecture *ʿḳ ib*. Cette expression reçoit en effet, étant donné sa formation, son complément sous forme d'un génitif complément déterminatif — cf. (XI[e] dyn.) « compagnon intime de Sa Majesté », *ZÄS* 34, 27, « compagnon intime de sa Maîtresse », Caire 20543, 5 (Lange-Schäffer, *Grab und Denksteine* (*CGC*), II, p. 164-169, l. 5). « un vrai compagnon intime du roi », Caire 583, « compagnon intime du roi », Thèbes, tombe 76 = *RT* 11, 158.

On a donc encore affaire à *ʿḳ3 ib* dans les deux exemples suivants où il est fait usage d'une préposition et non d'un complément déterminatif : « le dieu bon loyal vis-à-vis des dieux, vigilant à rechercher ce qui leur est utile », *Edfou*, II, 115, 9; « je fus un (homme) estimé (*ḥzy*) de son père, vénéré (*im3ḫw*) de sa mère, aimable envers ses frères, loyal avec ses amis », Caire 22151 (cf. aussi Caire 22007 où le texte est corrompu) (Kamal, *Stèles ptolém. et rom.* (*CGC*), p. 13 et p. 8).

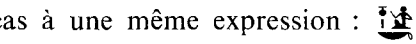
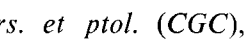
Enfin, un dernier critère est l'absence de tout complément : l'expression *ʿḳ3 ib* a en soi une signification qui lui permet d'être employée telle quelle comme épithète laudative; *ʿḳ ib* au contraire, comme on l'a vu ci-dessus, demande, lorsqu'il s'agit aussi d'une épithète laudative du défunt, un complément déterminatif désignant la personne (c'est toujours le roi ou la reine) avec laquelle le défunt se vante d'avoir été intime. Lorsqu'une

5. Aussi statue fragmentaire de Behbêt-el-Hagar : .

6. Voir aussi Budge, *Coll. Lady Meux*, 134, pl. XI : et statue Nahman (copie J.J. Clère, dossier ANT. 47, C) : ,

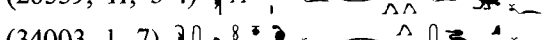
7. C'est d'ailleurs un des exemples mentionnés par le *Wb.* pour *ʿḳ3-ib* (*Belegst.* I, 233, 8).

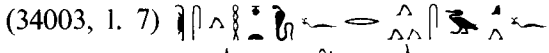
BIFAO 89 (1990), p. 68-71 Jacques Jean Clère
[âka-ib] "honnête, loyal".
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

expression notée *ʿḳ ib*, quelle qu'en soit l'orthographe, se rencontre employée absolument dans un document de Basse Époque, il s'agit donc encore de *ʿḳ*(*3*) *ib* et non de *ʿḳ ib*. C'est le cas dans le texte de la statue 62.4871 de Munich [8] ainsi que dans les exemples suivants où le parallélisme avec *šm ḥr mw* (var. *ḥśbw*) [9] montre aussi que l'on a bien affaire dans les trois cas à une même expression :  « je fus juste de cœur, exempt de partialité, loyal et fidèle à Dieu », Caire 29310 = Maspero-Gauthier, *Sarcoph. des époq. pers. et ptol.* (*CGC*), II, p. 46;  « je suis un (homme) loyal et qui t'est fidèle » [10] (Louvre A 88, Vercoutter, *BIFAO* 49, 88) [11]; « le dieu bon ...  loyal et fidèle, qui se prosterne devant son Père », *Edfou*, VII, 193, 5-6.

En fait, tous les exemples que j'ai pu trouver à la Basse Époque d'une expression notée *ʿḳ ib* (ou *ib* ... *ʿḳ*) contiennent, quelle que soit l'orthographe employée, le mot *ʿḳ*3 « exact », et il semble bien que l'expression *ʿḳ ib* « intime » de la langue classique n'était plus alors en usage. Attestée seulement à partir de la XI[e] dynastie, cette expression paraît n'avoir été fréquemment employée que pendant le Moyen Empire, époque pour laquelle on en connaît une douzaine d'exemples. Au Nouvel Empire elle devient d'une emploi plus rare, et il n'est pas douteux qu'elle a, dès lors, beaucoup perdu de sa vogue. On peut même penser qu'elle n'appartient déjà plus à la langue vivante, puisqu'on a la preuve qu'un scribe du début de la XVIII[e] dynastie ne l'a pas comprise : ayant à rédiger le texte de la stèle d'un majordome de la Mère Royale (Caire 34003) [12], il n'a pas su, copiant un modèle où l'expression avait pour complément déterminatif un suffixe masculin, en changer le genre.

Le texte est aussi connu par la stèle d'un fonctionnaire de Sésostris I[er] (Caire 20539) [13] et la comparaison des deux documents montre nettement l'erreur :

(20539, II, 3-4) 

(34003, l. 7) 

« Accompagnant { sa maîtresse / son maître } dans ses déplacements, son plus intime compagnon parmi { les courtisans / (ses) sujets } »

On voit que le scribe du Nouvel Empire n'a pas su modifier l'épithète *ʿḳ ib·f* : il a écrit , ce qui ne veut rien dire, au lieu de .

8. J.-J. Clère, Corpus des statues de chauves, Document N.

9. *Šm ḥr ḥsbw* est synonyme de *šm ḥr mw* dans le sens d'être fidèle; cf. J.-J. Clère, « La lecture et la signification du mot  », *BIFAO* 79, 85 et suiv.

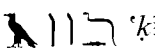
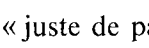
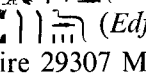
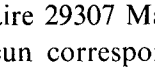
10. Voir aussi statue du Vatican n° 97, Turajef, *ZÄS* 46, 75.

11. Dans cet exemple l'absence du complément déterminatif est particulièrement frappante; s'il s'agissait de *ʿḳ-ib* « intime » on aurait certainement .

12. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire* (*CGC*), p. 7-9.

13. Lange-Schäfer, *o.c.*, II, p. 145-150.

BIFAO 89 (1990), p. 68-71 Jacques Jean Clère
[âka-ib] "honnête, loyal".
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La confusion des deux termes ʿḳ et ʿḳ3 s'explique évidemment par le fait que, après la disparition de l'aleph final de ʿḳ3, les deux mots étaient devenus homophones, tout au moins dans certaines positions où leur vocalisme pouvait se confondre. Il est possible que certains scribes de la Basse Époque aient eu connaissance de l'expression  ʿḳ *ib* et qu'ils aient cru la retrouver dans les expressions ʿḳ(3)*ib* et *ib* . . . ʿḳ(3) telles qu'elles étaient alors prononcées. Mais il est plus probable qu'il s'agit d'une confusion plus générale. On trouve en effet la même orthographe impropre de ʿḳ3 dans l'expression  ʿḳ3 *ḏd* « juste de paroles » (*Wb.* I, 233, 9) notée  (*Edfou* I, 286) à côté de  (*Edfou* VII, 194) (*Edfou* I, 41) (*Dendara* III, 78), (Caire 29307 Maspero Gauthier Bayoumi, *o.c.* II, 7) [14] expression pour laquelle il n'existe aucun correspondant avec ʿḳ pour justifier la confusion [15]. On notera aussi la graphie  pour ʿḳ dans *Amenemope*, IX, 20 (et pour *s*ʿḳ en I, 7) mais pour ʿḳ3 en XVIII, 9.

Dans des expressions composées du genre de celles qu'on vient de voir, la signification propre des éléments constitutifs n'était sans doute plus nettement sentie, et c'est ce qui explique qu'elles aient pu donner lieu à l'emploi de graphies non étymologiques. À la Basse Époque (dans les décrets) les scribes ont pu comprendre — croyant avoir affaire à une expression ʿḳ *ḥr* — *ib·f* ʿḳ3 comme étant *ib·f* (*ḥr*) ʿḳ, ce qui supprime l'impossibilité due au pseudoparticipe et justifie leur orthographe non étymologique.

14. Spiegelberg, *ZÄS* 64, 80, traduit « mit eindringender Rede ».

15. Cette expression assez suspecte en elle-même et que la présence anormale du déterminatif pour ʿḳ « entrer » rend plus suspecte ancore, n'est peut-être à considérer que comme une graphie barbare ou volontairement fautive de , qui à la même époque, comme c'est le cas ici, apparaît dans le voisinage de *bnr nś* sur le sarcophage du Caire 29310 (Maspero-Gauthier-Bayoumi, *o.c.*, II, p. 7 (A); une telle orthographe peut en effet facilement s'expliquer du fait que les deux mots *iḳr* et ʿḳ étaient alors homophones sous la forme *ōq. Pour *ḏd iḳr* voir encore Caire 20538 (I, c, 7) et 20539 (I, b, 9) (Lange Schäfer, *o.c.*, II, p. 147 et 152).

BIFAO 89 (1990), p. 68-71 Jacques Jean Clère
[âka-ib] "honnête, loyal".
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net